

MARC PEREZ

LE POIDS DES MOTS



Cette sculpture comme un appel à la raison, un manifeste pour l'Art et la culture..

Les mots sont lourds de sens, et sur la page blanche pèsent leur poids d'incantations, de paradoxes et de mystères. En vérité, l'on peut écrire qu'un livre contient l'univers entier et qu'il est dans le même temps un univers à lui tout seul.

Un livre offre à celui qui sait lire entre les lignes un fabuleux voyage lors duquel le temps s'abolit.

Que penser de ceux qui jamais n'ont la curiosité de parcourir les pages d'un ouvrage ? Ils vieilliront plus vite, tout simplement. Un livre est un élixir de jeunesse. C'est donc une précieuse relique qui se transmet de la main à la main, avec respect.

Je vous parle du livre, du vrai, de celui qui traverse les siècles par le seul fait que les mots qui le composent, sont écrits dans une langue éternelle.

Ne comptez pas sur moi pour évoquer ces succédanés à l'eau de rose, ces pâles copies d'écrivaillons

qui, après un maigre succès (ou pas de succès du tout !) n'échapperont pas au pilon de la postérité.

Je vous parle du livre, du texte véritable, certifié pure poésie, et nous avons chacun le nôtre, et le mien n'est probablement pas le même que le vôtre, lequel n'est probablement pas le même que celui de votre voisin. Chacun le sien, chacun son univers. Pour l'un, ce sera une Bible, pour l'autre un Victor Hugo, pour un autre encore un Rabelais, ou un Sartre, ou un Chateaubriand.

Pour ma part, c'est un livre tout jauni qui date de 1947, intitulé « J'ai choisi la Liberté » et écrit par Victor Kravtchenko. Un livre qui ne me quitte jamais et que j'emporte partout. Une précieuse relique, oui, qui témoigne des ravages du Communisme en URSS dès 1917.

Un livre de chair et de sang.



REPÈRES

*Marc Perez est né en 1955 à Tunis.
Il vit et travaille à Paris.*

Galleries partenaires

Galerie Felli, Paris 3e.

Galerie Richard Nicolet, L'Isle sur Sorgue (84).

Le Clos des Cimaises, St Georges du Bois (17).

Actualité

Galerie Felli, Paris 3e, du 2 au 30 octobre 2014.

Livres, 2014

Page précédente, à gauche : *Porteurs, H. 95 cm, 2014.*

Page précédente, à droite : *Livre ouvert, H 90 cm, 2014.*

et : *Pluies, H. 90 cm, 2014..*



Je n'ai jamais rêvé être sculpteur.

La sculpture est venue à moi pour habiter, je crois, un espace laissé vide, un espace situé au fond de mon être.

Mais ce vide persiste, alors je continue...

Chaque jour je façonne, je modèle ces personnages qui viennent d'un ailleurs, ces personnages qui s'imposent et que je finis par accepter comme étant, ou étant devenus une part intime de ce que je suis.

C'est ce processus étrange cent fois recommencé dont j'ai besoin, qui m'obsède et me soulage.

Dans la prochaine exposition à la Galerie Felli, des personnages entourés de livres se sont cette fois ci imposés, des livres comme des des ailes, des fardeaux, ou des abris...

J'ai le sentiment que ces livres se sont intégrés comme simples objets avec leurs feuilletages de pages, mais j'ai vite senti que l'objet livre, naturellement, disait seul tant de choses...

Alors, j'ai cherché à les oublier, concentré de nouveau sur la forme sachant bien que le sens finirait par revenir plus fort si cette forme parvenait à être juste...

Ici, je me demande si le public sait à quel point un travail d'artiste est une énigme, un questionnement y compris pour celui qui le réalise. J'aurais du dire «un travail d'artiste tel que je le conçois»...

Une si grande part de l'art de maintenant me paraissant être à la fois ce questionnement et la réponse, la forme pauvre ou trop spectaculaire laissant peu de place au voyage de chacun...

Le voyage, voilà bien mon seul but.

Marc Perez

Le livre, Marc Perez en connaît l'impérieuse nécessité, à une époque où l'on évoque sa disparition au profit du numérique. Le livre est un objet indispensable à la survie de l'espèce humaine semble-t-il nous suggérer.

Ses Porteurs, chargés de livres dont on imagine au vu de leurs pages écornées, de la patine de leur couverture, qu'ils ont dû franchir bien des époques, ses Porteurs symbolisent celles et ceux qui dans l'ombre

véhiculent la pensée. Ses Porteurs sont les gregarios de la culture, d'inlassables passeurs, dont le seul but est que circulent les idées, les concepts, les mémoires. Sans doute, l'artiste ressent plus que d'autres à quel point tout un pan de notre culture est menacé. Menacé par l'oubli, par l'ignorance, par la bêtise, par l'indifférence.

Cette sculpture est comme un appel à la raison, un manifeste, en quelque sorte.



Des rives, 2014

Page de droite, en haut : *Ailes de pierre, H. 40 cm, 2014.*

Page de droite, en bas : *Coiffe, H 22 cm, 2014.*



Derrière cette sculpture, il y a le spectre de la disparition. Celle du livre préfigurerait sans doute celle de notre civilisation. Spectre des autodafés. Spectre des bibliothèques que l'on incendie, des manuscrits que l'on détruit (récemment encore en Irak). « Des personnages entourés de livres se sont cette fois ci imposés, des livres comme des ailes, des fardeaux, ou des abris... » écrit l'artiste. Mystère de la création, un objet s'impose et l'œuvre prend une dimension sublime.

Cette sculpture comme un questionnement, un livre en forme de point d'interrogation. Et mille mots, mille questions surgissent. Quel est notre destin ? Où allons-nous ? Jusqu'où irons-nous ? < LD